

# LETTRE DU GROUPE James COMBIER DE LA LIBRE PENSÉE DE SAUMUR

James COMBIER - 1842-1917 - Libre-penseur et maire de Saumur

5 janv 2004 - N° 13

Pour nous contacter : Douspis G. • 3, Rue de la Motte 49730 VARENNES/Loire  
• 02 41 51 73 79  
• Georges.Douspis@wanadoo.fr

## EDITORIAL :

Dans la dernière lettre du groupe J. Combiér de la LP saumuroise, je dénonçais l'infamie qui consiste à prétendre ainsi que le fait l'honorable Martelli<sup>1</sup>, "qu'on a assisté à la remontée de l'esprit religieux comme une sorte de compensation de la douleur provoquée par la montée des inégalités." J'avais essayé de démontrer, chiffres à l'appui, le caractère frauduleux et particulièrement répugnant de cette déclaration qui tentait de faire porter aux "catégories populaires" la responsabilité des atteintes à la loi de 1905 sur la laïcité de l'École et de l'État. Si je reviens aujourd'hui sur ce sujet c'est parce qu'il est plus que jamais d'actualité et doublement pourrait-on dire.

Ainsi, un article paru récemment dans le Monde du samedi 25 décembre 2004, apporte à son grand dam, de l'eau à mon moulin. Il fait état, en effet, d'une désaffection généralisée des catégories populaires pour les pratiques religieuses qui sont en recul partout en France. Sous le titre: **L'« érosion » du catholicisme continue**, l'auteur de l'article constate: "*la proportion de « catholiques pratiquants » s'élève donc à 7,7 %, alors qu'elle était de 10 %, il y a trois ans.*" et cela émane d'une enquête de l'institut CSA publiée dans La Croix du vendredi 24 décembre! On ne peut quand même pas soupçonner La Croix de partialité dans ce sens!

Mais alors que dire de Martelli?

D'autant que ce sondage vient conforter les résultats d'une précédente enquête à l'échelle européenne, évoquée par le Monde du 15.12.04: "*C'est à une sorte d'état de la foi en Europe que vient de procéder une enquête d'une taille sans précédent, réalisée par l'Institut GFK à la veille de Noël [...] A quoi croient les Européens de l'Est et de l'Ouest ? [...] 21 000 personnes de 21 pays ont été interrogées en septembre et octobre 2004 et leurs réponses publiées dans l'édition européenne du 10 décembre du Wall Street Journal.*" "*On y apprend [...] que 25 % des Européens de l'Ouest disent ne pas croire en Dieu et se définissent comme athées. [...] Les pays européens les plus athées sont, sans surprise, la République tchèque (49 %), suivie des Pays-Bas (41 %), du Danemark (37 %), de l'Allemagne (37 %), de la Belgique (36 %), de la Suède (30 %). Ces chiffres confirment ainsi les analyses sur le déclin religieux - la sécularisation - des sociétés européennes.*

Sous l'intertitre: **TENDANCE À LA SÉCULARISATION**, l'article poursuit: "*La baisse de la pratique religieuse est aussi nettement attestée. En Turquie, 95 % des personnes interrogées dans ce sondage s'identifient à la religion dominante, c'est-à-dire à l'islam, et 72 % disent observer ses prescriptions. Mais le décrochage est très net dans les pays d'Europe de l'Ouest, où il n'y a plus que 24 % de pratiquants, pour 68 % de croyants. Il s'accroît en Europe centrale et orientale : 37 % de pratiquants, pour 80 % de croyants.*"

Mais alors pourquoi ce grossier mensonge de Martelli?

Cependant on assiste à une prolifération des attaques portées contre la laïcité, non seulement en France, mais à l'échelle internationale. Un journal canadien: Le Devoir, quotidien québécois, dans sa livraison du 6 janvier rapporte ceci: "*Au Mexique, le clergé, le parti au pouvoir et les collèges privés réclament, au nom de la liberté religieuse, le droit d'enseigner la religion catholique dans les écoles. Alors que le Mexique est devenu, grâce à la grande réforme de 1858, un exemple de laïcité éducative pour tout le continent. Ce révisionnisme a même conduit les nouveaux historiens à reléguer aux oubliettes le plus déterminé des héros mexicains, Juárez; ce pur Indien, éduqué par le clergé d'Oaxaca, qui imposa la séparation de l'Église et de l'État, puis repoussa deux invasions étrangères (américaine et*

<sup>1</sup> Ce Monsieur Roger Martelli n'est autre que le Directeur de la revue mensuelle « Regard », membre du Conseil national du PCF ...

française), est aujourd'hui voué aux gémonies. Sous l'influence des fondamentalistes du Nord mexicain, l'ancien dictateur honni de la République (Porfirio Diaz) devient l'instaurateur de la modernité parce qu'on lui attribue la construction du premier chemin de fer !”

[...] Il est sûr que des situations nouvelles comme la complaisance des pouvoirs publics et des médias à l'égard des autorités religieuses en place menacent l'un des plus brillants acquis de la République mexicaine : l'instauration de la laïcité en 1858, confortée par la révolution sociale de 1917 et la victoire de 1927 contre les cristeros -- l'armée de Dieu.”

Bien entendu, si Le Devoir québécois s'inquiète de ce qui se passe au Mexique, c'est que les mêmes forces obscurantistes et réactionnaires sont à l'oeuvre au Canada et menacent là aussi la Laïcité, tout comme juste de l'autre côté de la frontière où le chef de l'Etat, le révérend père Bush n'a que les mots : “Prière, Dieu, Mal” à la bouche, surtout quand il lance ses troupes à l'assaut des libertés dans le monde et tente par la force d'imposer le “droit”, si l'on peut employer un tel mot, pour l'impérialisme US, de piller le surproduit social en pratiquant à l'échelle mondiale, le démembrement des nations, la destruction des forces de travail, des moyens de production et des acquis ouvriers. L'une de ces conquêtes et non des moindres, se trouve être la laïcité de l'Ecole et de l'Etat.

Mais alors que vient faire Martelli dans cette galère?

La réponse se trouve peut-être dans le fait est que Martelli n'est qu'un rouage, un petit élément d'une grosse machine politique qui a, à son actif, des dizaines d'années de lutte féroce pour la préservation de ses privilèges et qui le moment venu, quand les apparatchiks se sont mués en restaurateurs de la propriété privée dans l'ex-URSS, s'est mise entièrement au service du Capital, en France comme en Europe de l'Est et partout dans le monde.

Après cette mise au point, je voudrais revenir sur un événement dramatique qui a marqué la fin de l'année 2004 et marque encore le début 2005. Il s'agit, bien sûr du terrible tsunami qui a ravagé les côtes de plusieurs pays d'Asie.

Mais auparavant je rappellerai que la Libre Pensée est une organisation qui s'honore de combattre pour la liberté de pensée, c'est à dire pour offrir à chacun la possibilité de penser en dehors des chemins tout tracés de la pensée dominante. Or, il est parfois bien difficile de résister à la pression de l'idéologie de la classe dirigeante surtout quand elle s'exprime dans le domaine des sentiments.

Ainsi, après la catastrophe, nous avons assisté au déferlement sur notre petit monde, d'une vague de bons sentiments, autrement gigantesque que celle du tsunami. Ça dégouline de partout, sur les ondes radio et télé, dans les journaux quotidiens et hebdomadaires, ça ruisselle et ça dure. C'est à qui versera sa larme et son sanglot, à qui poussera le plus triste gémissement, la plus funèbre lamentation. Et jamais on n'avait assisté à un tel déluge d'appels à cracher au bassinet! Pas même dans les campagnes contre la lèpre, le sida ou pour le “téléthon”!

Cependant, et c'est là qu'intervient la liberté de penser, s'il ne s'agit que de pleurer des victimes, comment se fait-il que, même dans la mort, certains soient “plus égaux que d'autres” qui méritent un traitement pareil de la part des médias? Il y a mort et mort! Comment se fait-il que tant de place soit accordée à certains morts et si peu à d'autres?

Avez-vous entendu parler d'une campagne de solidarité avec les victimes irakiennes de l'agression US? Je gage que non, pour l'excellente raison qu'il n'y a pas d'agression mais une guerre pour la liberté, on nous l'a assez ressassé, et il n'y a pas non plus de victimes, car ils sont tous coupables! Au pire il s'agit donc de criminels qui subissent une juste peine...

Avez-vous entendu parler d'une campagne de solidarité avec les victimes du Rwanda? Le tsunami a laissé derrière lui quelque 165 000 morts. C'est atroce. Le génocide au Rwanda en compte plus de 800 000. Macabre décompte. (J'ai repris les chiffres officiels pour n'être pas accusé de partialité.) Or personne n'a tenté d'organiser quoi que ce soit, ni trois minutes de silence, ni campagne de solidarité...

Jean-Philippe Rémy dans LE MONDE du 7 Avril 2004 écrivait: “Le 7 avril 1994 débutait l'extermination des Tutsis. En cent jours, environ 800 000 personnes étaient tuées. Dix années plus tard, alors qu'une semaine de manifestations est organisée à Kigali, le pays ne parvient pas à surmonter cette tragédie .” Qui cela émeut-il?

Ainsi, il faut bien le constater, il existe une indignation, une émotion, une douleur, un chagrin à géométrie variable. Et cela en fonction des intérêts de ceux qui, aux commandes des médias, décident quand et comment il faut faire pleurer Margot dans sa chaumière.

Allons un peu plus loin et envisageons le problème du point de vue de l'économie, là, les larmes ne sont plus de saison, c'est la froide logique des chiffres qui parle. « On s'en remettra », pronostique J.M. Sylvestre, ce n'est pas aussi grave que le sida ou la rougeole du poulet l'an dernier. Un détail en somme. Quant à G.W. Bush, le prêcheur évangéliste-général en chef et aux stratégies du capitalisme international à Washington, on peut légitimement penser qu'ils regrettent... que la vague n'ait pas fait 100 mètres de hauteur, car le Capital sera obligé de faire le boulot lui-même, lui dont la survie exige la destruction massive des forces productives. Ce n'est pas qu'il rechigne à la tâche, les rescapés du Vietnam napalmisé sont là pour en témoigner ainsi que le peuple Irakien décimé par deux agressions impérialistes à 10 ans de distance et entre temps, littéralement étranglé par un embargo international, le tout provoquant des centaines de milliers de morts au premier rang desquels d'innombrables enfants, mais la catastrophe dite "naturelle" a ceci d'avantageux qu'elle détruit les forces productives et les moyens de production sans susciter la colère des masses contre l'impérialisme US!

Or, c'est un fait qu'il faudrait plusieurs centaines de tsunamis de ce type ou d'autre catastrophes naturelles pour relancer l'économie mondiale par la mise à mort, pardon, la réduction à l'état d'inertie, (cela nous fera la bouche fraîche!) de millions de producteurs et la destruction des usines et ateliers, d'Asie du sud-est, entre autres!

Catastrophe naturelle, ai-je dit. C'est, du moins ce qu'on nous rabâche à longueur d'heures et sur tous les tons. Mais, si l'on y réfléchit un peu, qu'a-t-elle donc de naturel cette catastrophe?

Certes le tsunami n'a pas été volontairement provoqué, mais à l'heure de l'électronique triomphante, à l'heure du téléphone portable dans toutes les poches, à l'heure des satellites qui peuvent lire le journal par dessus votre épaule, à l'heure du Web, la "toile" si bien nommée qui nous enveloppe tous et grâce à laquelle rien n'échappe plus de vos pensées les plus intimes aux "big brothers" de la CIA et autres agences de l'information de moindre envergure, comment se fait-il donc que le séisme détecté à la seconde près n'ait pas été suivi d'une alerte générale pressante qui, en quelques minutes, aurait permis à des dizaines de milliers d'hommes de femmes et d'enfants de se mettre à l'abri, comme ce fut le cas sur la base américaine de Diégo Garcia? Le témoignage de l'un des rescapés averti par un ami est à cet égard particulièrement éloquent: "*Michel n'en revient toujours pas : une alerte de cinq minutes seulement - "Cinq minutes", répète-t-il -, et tout le monde a été sauvé. "Mais quel bol !", dit-il.*

Jean-Claude Pomonti - article paru dans Le Monde du 31.12.04"

Quelques journalistes honnêtes ne peuvent pas ne pas poser la question, et même, même certains services de l'ONU s'interrogent: "*Faut-il encore appeler « naturelles » les catastrophes telles que les cyclones, les séismes, les inondations et les sécheresses ? C'est la question que pose le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) dans un rapport publié, lundi 2 février, et intitulé : « Réduire le risque des désastres ». Le paradoxe est simplement expliqué : l'impact d'une catastrophe dépend des politiques mises en oeuvre pour s'y préparer. Ainsi, écrit le PNUD, « alors que seulement 11 % des personnes exposées aux risques naturels vivent dans des pays de bas niveau de développement, ceux-ci comptent pour 53 % des morts provoquées par ces risques ».* Article paru dans Le Monde du 04.02.04

Il reste à évoquer la question de l'argent récolté et des fonds versés par les États. Que l'on sache simplement que le total, le total, s'élève aujourd'hui 7 janvier à environ 4 milliards de dollars! Enorme, n'est-ce pas? Cela ne représente pourtant que 2,5 jours de guerre des USA en Irak! Par ailleurs il faut savoir que l'essentiel de cet argent va tomber dans les poches immenses des reconSTRUCTEURS, les multinationales qui se disputent déjà ce juteux marché, le groupe ACCOR, par exemple qui va en profiter pour moderniser ses structures hôtelières...

Et le Vatican dans tout cela? Comme à l'accoutumé, il apporte sa petite pierre à l'édifice, sa grosse larme de crocodile, sa bénédiction "urbi et orbi" et appelle à la prière pour ces malheureux car, voyez-vous, en matière de tsunami, la prière est d'une efficacité redoutable, j'oserais presque diabolique s'il ne s'agissait du Saint-Père! Voltaire l'avait déjà fait remarquer à propos du désastre de Lisbonne au 18 ème siècle...

**REUNION DU GROUPE J. COMBIER : vendredi 19 mars. 20H**